

David Bollier

LA RENAISSANCE DES COMMUNS

Éditions Charles Leopold Mayer (2014)

INTRODUCTION

Lorsqu'au cours d'un voyage en avion ma voisine se tourna vers moi et me demanda soudain : « Eh bien, que faites-vous dans la vie ? », je lui répondis que mon occupation principale était d'étudier les communs et de militer pour leur protection.

Étonnement poli. « Pardon ? » Ce n'était pas la première fois. Je mentionnai alors les exemples habituels : le grand jardin public de Boston appelé le Common, les pâturages médiévaux, et aussi la prétendue « tragédie des communs », ce cliché ayant servi à endoctriner toute une génération d'étudiants.

Percevant une lueur d'intérêt, je continuai sur ma lancée en évoquant les logiciels libres, Wikipédia et les licences Creative Commons. Au risque d'étourdir ma compagne de voyage, j'énumérai une liste de communs rarement perçus comme tels : les vastes terres du domaine public exploitées pour leurs ressources minières ou forestières, les fréquences de radiodiffusion que les chaînes de télévision utilisent gratuitement, ou encore le brevetage du génome humain. Je citai aussi les merveilleuses fêtes de quartier de ma ville d'origine, l'« économie du don » des systèmes de don de sang et le langage lui-même – une ressource que tout le monde peut utiliser librement, mais dont les mots et les lettres font de plus en plus souvent l'objet de marques déposées. Sans parler des pêcheries, des terres agricoles et de l'eau. On estime que 2 milliards de personnes dans le monde subviennent à leurs besoins quotidiens à travers une forme ou une autre de gestion communautaire de ces ressources naturelles.

Je m'attendais à ce que ma nouvelle connaissance retourne à son livre ou se mette à contempler à travers le hublot les nuages cotonneux au-dessus des Grandes Plaines du Midwest. Au contraire, son visage s'éclaira. « Ah, je comprends ! Les communs sont des choses qui n'appartiennent à personne et qui sont partagées par tout le monde. »

Bien dit.

Elle observa que le parc où elle promenait son chien et se mêlait à des inconnus était également un commun – tout comme la liste

de diffusion électronique pour parents à laquelle elle appartenait. Elle évoqua un lac proche de chez elle, ainsi qu'une place publique dans le centre de sa ville accueillant toutes sortes d'événements.

Dans les pays modernes et industrialisés de la planète, les communs risquent d'apparaître comme une idée étrangère, énigmatique. Aux États-Unis, les communs sont parfois invoqués comme une forme d'allusion kitsch à une tradition anglaise d'opérette (*Coxswain Commons Apartments*), mais à part ça, le mot est peu usité. Nous n'avons pas vraiment de langage pour nommer les communs – les véritables communs – et ils tendent donc à demeurer invisibles, tenus pour acquis. Les communs ne sont pas une catégorie culturelle familière. Tout ce qui a de la valeur est habituellement associé soit au « marché », soit à l'État. L'idée que les gens puissent s'organiser eux-mêmes et établir des arrangements durables pour gérer leurs ressources, et que ce modèle de gouvernance sociale soit capable de générer une immense valeur – eh bien, cette idée apparaît ou bien comme utopique, ou bien comme du romantisme communiste, ou bien, au mieux, comme peu réaliste. L'idée que les communs puissent être un véhicule d'émancipation sociale et politique et de transformation sociétale, comme l'avancent certains de leurs partisans, paraît tout bonnement ridicule.

L'objet de ce livre est de mettre fin à de tels préjugés en offrant une brève introduction aux communs. Ayant constaté, au cours des années, tant de confusion à leur sujet – et ayant observé que le riche corpus de recherches et d'analyses sur la question restait peu accessible au commun des lecteurs, et que les actions et projets militants demeuraient trop souvent isolés, ignorés ou incompris –, il m'a paru qu'il était temps d'écrire une synthèse courte et accessible sur le sujet.

Je veux que vous, lecteur, vous mettiez à la place de ma voisine questionneuse le temps d'un court voyage. Vous avez certaines intuitions sur les communs et sur le besoin de coopération sociale. Vous êtes certainement conscient de l'incapacité totale du système dominé par les grandes entreprises capitalistes et par l'État à résoudre les énormes problèmes qu'il engendre. Vous vous êtes peut-être même alarmé de la privatisation d'innombrables ressources publiques, de la prolifération de la publicité dans les moindres recoins de nos existences, ou de la liste toujours croissante des déséquilibres environnementaux.

De mon côté, j'ai de nombreuses histoires à raconter sur la puissance des communs et leur capacité à affronter ces problèmes de manière innovante, et ce, dans une optique sociale et citoyenne. Au cours d'innombrables heures de recherche et d'écriture sur les multiples formes d'« enclosure » des communs – par lesquelles notre richesse partagée se trouve accaparée par des intérêts commerciaux et transformée en marchandises privées exclusives –, j'ai appris combien notre ignorance des communs est dangereuse. C'est qu'elle rend possible le « pillage privé de notre richesse commune », comme le formulait le sous-titre de mon tout premier livre sur les communs, intitulé *Silent Theft* (« Vol silencieux »)².

Nous avons si peu de mots pour nommer les pathologies du marché et les alternatives pratiques fondées sur les communs. J'aime à penser que rien qu'en nommant les communs nous commençons déjà à nous les réapproprier. Nous y gagnons une perspective plus saine sur les limites des marchés. Nous réapprenons à participer à l'acte de *faire commun* avec les autres. Et nous en tirons de nombreux bienfaits – économiques, sociaux, politiques, civiques, physiques et même esthétiques –, bienfaits qui ne sont pas de ceux qui s'achètent en magasin.

Les nombreuses idées fausses qui entourent les communs m'agacent. Je voudrais donc expliquer pourquoi l'histoire des communs et la vision politique qu'ils soutiennent doivent être une cause d'optimisme. Je voudrais montrer comment les communs peuvent remédier à nos maux économiques en mettant en avant une théorie plus riche de la *valeur* que l'économie conventionnelle. Il ne s'agit pas seulement là d'une querelle oiseuse d'universitaires, mais aussi et surtout d'un enjeu pratique urgent – parce qu'une part énorme de notre vie politique et économique est assujettie à la voracité des marchés, au type de relations sociales appauvries qu'ils promeuvent et aux dommages écologiques qu'ils engendrent.

D'innombrables exemples pratiques de communs – dans le domaine des ressources naturelles, de l'information ou de la vie civique – permettent de dessiner les contours d'un nécessaire contre-modèle. Ces communs intègrent la production économique,

2. Pour tous les livres et articles cités dans ce livre, voir les références complètes en bibliographie p. 185.

la coopération sociale, la participation personnelle et l'idéalisme éthique pour constituer un paradigme pratique d'autonomie et d'avantage collectif. Fondamentalement, les communs sont une économie et un ordre social parallèles qui affirment tranquillement, mais fermement, qu'un autre monde est possible. Et aussi que nous pouvons le construire nous-mêmes, maintenant.

Comme nous le verrons dans les pages qui suivent, le paradigme des communs recèle un potentiel inestimable pour réinventer des États en panne et réformer des marchés prédateurs. Il peut nous aider à reprendre le contrôle de notre culture excessivement commercialisée et consumériste. Il peut favoriser l'émergence de nouvelles formes de «gouvernance verte» pour protéger l'environnement.

À une époque où notre démocratie représentative est devenue une mascarade tape-à-l'œil orchestrée par les intérêts financiers et par des bureaucraties distantes, les communs proposent de nouvelles formes de participation et de responsabilisation à la base qui peuvent faire une réelle différence dans la vie des gens.

Il faut insister sur le fait que les communs n'ont rien à voir avec un «message politique» tel que les élaborent les stratèges électoraux, ni avec une idéologie ou une doctrine. Il ne s'agit pas non plus simplement de donner un nouveau nom à l'«intérêt public». Le paradigme des communs constitue fondamentalement une philosophie politique, laquelle propose des approches et des réponses spécifiques, mais (comme nous le verrons dans le chapitre 9) il est aussi bien plus que cela, parce qu'il nous interpelle à de nombreux niveaux – émotionnel, intellectuel, social, et même spirituel.

En tant que paradigme, les communs consistent en un ensemble évolutif de modèles opérationnels d'autoorganisation, de satisfaction des besoins et de gestion responsable qui combinent l'économie et le social, le collectif et le personnel. Ce paradigme est fondamentalement humaniste, et ses implications politiques sont profondes. Car, dans la pratique, promouvoir les communs, c'est se heurter très rapidement au duopole du marché et de l'État.

Le marché et l'État, jadis radicalement séparés du point de vue moral et politique, sont aujourd'hui comme deux frères siamois : leur alliance étroite est fondée sur une vision du monde partagée, faite de progrès technologique, de prédominance du modèle de

l'entreprise, ainsi que de croissance ininterrompue de l'activité économique et de la consommation. Les acteurs des communs – les «commoneurs» – savent qu'il s'agit là non seulement d'une vision moralement déficiente et spirituellement insatisfaisante pour l'humanité, mais que c'est aussi une utopie fantasmatique, folle, écologiquement insoutenable – une idole vacillante qui ne commande plus le respect absolu dont elle bénéficiait autrefois.

Les communs dessinent une vision très différente de l'épanouissement humain et de l'éthique. Ils invitent les gens à inventer leurs propres styles d'émancipation, par eux-mêmes et à l'endroit où ils sont. Le paradigme des communs n'a pas grand-chose à voir avec l'étroitesse d'esprit de la politique politicienne, avec les idéologies rigides ou avec les institutions centralisées éloignées du terrain. Il veut construire à neuf. Pour reprendre les termes mémorables de R. Buckminster Fuller : «Si vous voulez changer quelque chose, construisez un nouveau modèle qui rende l'ancien modèle obsolète.»

C'est précisément ce que s'emploie à faire aujourd'hui un puissant mouvement des communs tout autour de la planète. Celui-ci invente de nouveaux modèles de production, des formes plus ouvertes et responsables de gouvernance, des cultures et des technologies innovantes, des modes de vie sains et attractifs. C'est une révolution tranquille – autoorganisée, diverse et citoyenne. Ce mouvement est pragmatique bien qu'idéaliste et, pour le moment, rarement impliqué dans la vie politique conventionnelle et ses débats. Pourtant, il n'a cessé de grandir, souvent ignoré des médias dominants et de l'establishment politique. Il semble destiné à une expansion continue, parce que les diverses tribus transnationales de commoneurs parviennent de mieux en mieux à se trouver et à coordonner leurs efforts et leurs réflexions pour faire cause commune contre les dysfonctionnements toujours plus manifestes de l'État/marché et contre sa paranoïa antidémocratique.

J'espère qu'à travers ce livre je parviendrai à montrer à quel point les communs, tels qu'ils s'épanouissent actuellement dans divers contextes, représentent des logiques et des dynamiques sociales véritablement nouvelles et différentes. Je promets de rester bref, accessible et intéressant – tout en signalant autant que possible les complexités et les défis à relever, qui nécessitent de poursuivre la réflexion.

Nous sillonnerons une partie de l'histoire occultée des communs, nous revisiterons la calomnie connue sous le nom de « tragédie des communs », et nous verrons comment une génération de chercheurs et de militants a récemment initié une redécouverte des communs.

Nous examinerons aussi la profonde remise en question à laquelle les communs nous forcent à soumettre les mythes dominants sur les droits de propriété, les marchés et la valeur – et comment ils offrent les fondements, très différents, d'une nouvelle économie politique. Dans leurs aspects les plus profonds, les communs vont bien au-delà du plan de l'économie, de l'administration et de la politique. Ils nous renvoient – nous, créatures d'une société globale de marché – vers un ordre d'existence (ontologie) et de savoir (épistémologie) radicalement différent de celui auquel nous avons été accoutumés. Les communs suggèrent de nouveaux paradigmes de moralité, de comportement et d'aspirations humaines, qui dépassent de loin les modèles appauvrissants enseignés en première année d'école de commerce.

Une présentation des communs ne serait pas complète sans un aperçu des diverses formes d'*endosures* qui entraînent la dépossession de communautés entières et la dégradation de leur environnement et de leur culture. De nombreux domaines de notre patrimoine commun sont aujourd'hui en état de siège – l'eau, la terre, les forêts, les pêcheries, les organismes vivants, les œuvres créatives, l'information, les espaces publics, les cultures indigènes. La bonne nouvelle est que les commoneurs parviennent à combattre cette logique rampante d'enclosure à l'aide d'un remarquable arsenal d'outils et de modèles aussi robustes qu'innovants. Nous rencontrerons dans les pages qui suivent certaines des réponses les plus impressionnantes et les plus aisément reproductibles : les licences « copyleft » pour les logiciels libres et la culture libre ; les sites Web collaboratifs et autres formes de production par les pairs ; la gestion en commun des semences, de la terre, de l'eau et des autres ressources naturelles ; les fiducies, ou *trusts*, dédiées à la gestion de biens communs dépassant le niveau local ; les circuits alimentaires courts, relocalisés, qui associent l'engagement citoyen et l'approvisionnement commercial ; et bien d'autres choses encore.

Il suffira alors d'en revenir à une perspective globale pour voir ces différents éléments historiques, politiques et pratiques se

cristalliser pour former un paradigme nouveau et cohérent. Nous sommes quelques-uns à oser espérer une véritable *renaissance des communs*. J'ai récemment coédité avec Silke Helfrich un ouvrage collectif intitulé *The Wealth of the Commons: A World Beyond Market and State* (« La richesse des communs : un monde au-delà du marché et de l'État »), lequel illustre, à travers 73 chapitres écrits par des militants et chercheurs de 30 pays, l'ampleur et la vitalité du mouvement de défense et d'invention des communs. On retrouve aujourd'hui les communs aussi bien dans des écovillages allemands que dans des communautés de pêcheurs chiliennes. Ils sont en évidence dans les milliers de revues scientifiques en libre accès (*open access*), mais aussi dans l'explosion de monnaies alternatives utilisées au niveau local.

Ces développements témoignent de ce que les dogmes dominants de l'individualisme de marché, de la propriété privée et de l'économie néolibérale ne peuvent pas produire, et ne produiront jamais, les changements nécessaires. C'est ce que sont encore venues démontrer la crise financière de 2008 et ses suites. Et pourtant, les promoteurs traditionnels du changement et des réformes – progressistes et sociaux-démocrates –, même s'ils dénoncent avec raison les pathologies de l'État/marché, sont eux-mêmes trop épuisés pour imaginer de nouvelles voies de sortie. Ils sont trop imprégnés de l'état d'esprit et des habitudes culturelles propres à l'État/marché, trop naïfs ou timides face au capital financier pour envisager des idées ou des institutions politiques nouvelles. Les progressistes et sociaux-démocrates d'aujourd'hui ne semblent même plus aspirer à des transformations sociales ou politiques ambitieuses. Ils se contentent de se dépatouiller avec l'ordre existant, en se concentrant sur la conservation ou la conquête du pouvoir et de ses sinécures, comme s'ils constituaient la clé magique du changement social.

Lorsque notre voyage parviendra à son terme, nous considérons l'avenir du paradigme des communs et de sa confrontation avec les dogmes rassis de l'idéologie néolibérale. Comment détrôner une théologie du « marché libre » incapable de tenir ses promesses, mais qui empêche toute considération sérieuse des alternatives possibles ? Notre système archaïque d'États-nations et d'organisations internationales ne parvient pas à se mobiliser pour remédier intelligemment aux graves périls qui menacent l'écosystème planétaire, ni à se mettre d'accord sur des mesures sérieuses pour améliorer la

justice sociale ou promouvoir une distribution plus équitable des richesses.

Face aux dysfonctionnements colossaux et inquiétants de la gouvernance néolibérale, un mouvement florissant de commoneurs d'Inde et d'Italie, d'Allemagne et du Brésil, des États-Unis, d'Angleterre et de bien d'autres régions du monde, coordonnant vigoureusement leurs efforts grâce à la culture globale d'Internet, est en train de construire un nouvel imaginaire de changement. Il ne s'agit pas d'une idéologie utopiste, mais plutôt d'une révolution au coup par coup conduite par des rêveurs pragmatiques et avisés, déterminés à construire des alternatives vivantes et fonctionnelles.

Asseyez-vous donc et détendez-vous. Parlons des communs.